RENCONTRE AVEC ROBERTO PIUMINI

par Lise Chapuis

Un coup de cœur pour La Verluisette, *un autre pour* Les Mouettes de la vengeance : *de quoi vouloir en savoir plus sur un écrivain de grand talent, Roberto Piumini, dont l'œuvre rencontre un succès croissant. Lise Chapuis* l'a rencontré et interrogé sur son rapport à l'écriture.*

Né en 1947, Roberto Piumini est l'un des plus importants et des plus actifs parmi les écrivains italiens pour la jeunesse. Son œuvre, déjà abondante, est extrêmement variée quant aux genres abordés et aux publics auxquels elle s'adresse. Cependant elle présente une remarquable unité de ton : confiance dans la force des rêves et des désirs, fusion avec le monde sensible, magie de l'art et magie tout court sont les fils conducteurs d'une écriture où la réalité est toujours dilatée par la poésie et où le langage joue un rôle majeur.

Pleins de fantaisie et de merveilleux, les récits de Piumini sont également forts et graves. Car ses héros, dans leur quête d'une harmonie avec eux-mêmes et avec le monde, sont souvent confrontés à la douleur et à la mort. Et c'est ce qui donne à ces personnages, sans cesse guidés par leur foi dans l'imaginaire, tout leur poids d'humanité. C'est aussi ce qui confère aux récits de Piumini un caractère d'universalité qui dépasse les clivages littérature pour la jeunesse / littérature pour les adultes.

On retrouvera à des degrés divers ces traits marquants de l'écriture de Roberto Piumini dans les textes que nous proposent les éditeurs français.

Dans *La Verluisette* [1], sorte de conte oriental, le vieux peintre Sakumat finira par jeter ses pinceaux, qui ont recréé le monde pour un enfant malade mais n'ont pu empêcher celui-ci de mourir. Belle histoire d'amitié entre un homme et un enfant, ce récit, certainement l'un des plus beaux de Piumini,

---

* Documentaliste en CDI et traductrice de l'italien.

1. *La Verluisette* (Lo stralisco), traduit de l'italien par Armand Monjo, Hachette Jeunesse, Paris, 1992.

La Verluisette, ill. A. Millerand, Hachette Jeunesse, 1992

est aussi une méditation sur l'art et ses pouvoirs. *Les Mouettes de la vengeance* [2] montrent comment la force de l'amour et la foi dans l'harmonie surmontent toutes les injustices et toutes les haines, et permettent à deux êtres que leur peuple a rejetés de repousser la malédiction des mouettes et de rétablir la paix. Et c'est aussi pour Piumini l'occasion de donner une poétique explication des étranges statues de l'île de Pâques.
Enfin, le dernier titre qui vient de paraître, *Mathias et son grand-père* [3] met en scène un enfant confronté à la mort de son grand-père. Rompant le cercle de chagrin qui entoure le lit d'agonie du vieil homme, grand-père et petit-fils s'esquivent ensemble pour une paisible promenade dans le monde environnant ; mais la taille du grand-père diminue insensiblement jusqu'au moment où il peut pénétrer dans le corps de son petit-fils. Belle parabole sur la mort des êtres chers et la mémoire active qui les conserve présents en nous, ce texte aborde un problème grave sans jamais être triste, tout en faisant une large part à la poésie et à l'imagination ; et à sa manière, il est bien représentatif de l'art de Piumini.

Pour parler plus longuement de son travail et de son parcours d'écrivain, nous avons rencontré Roberto Piumini à Milan, où il réside.

Lise Chapuis : *Par quel cheminement êtes-vous arrivé à l'écriture ? En somme, comment êtes-vous devenu écrivain ?*
Roberto Piumini : J'ai commencé très jeune, tout de suite après mes études, par être professeur, mais je me suis rapidement aperçu que je n'étais pas fait pour ça. De toute façon, je ne supporte pas l'autorité, je suis un peu asocial, et le mépris pour les petits chefs se lit clairement sur mon visage : par conséquent il me fallait un métier où je sois relativement libre.
Pendant quelques années, j'ai été acteur professionnel dans une compagnie théâtrale, bien que n'ayant jamais suivi aucune formation de ce genre. Mais c'est une vie assez dure, on vit en cercle fermé, alors j'ai fini par arrêter ça aussi. J'ai fait toutes sortes de métiers, mais comme j'avais une licence de pédagogie, j'ai été engagé par la Région de Lombardie pour animer des stages d'expression pour les enfants, mais aussi pour les adultes. Et en fait, c'est comme ça que j'ai commencé à écrire : je donnais aux gens des

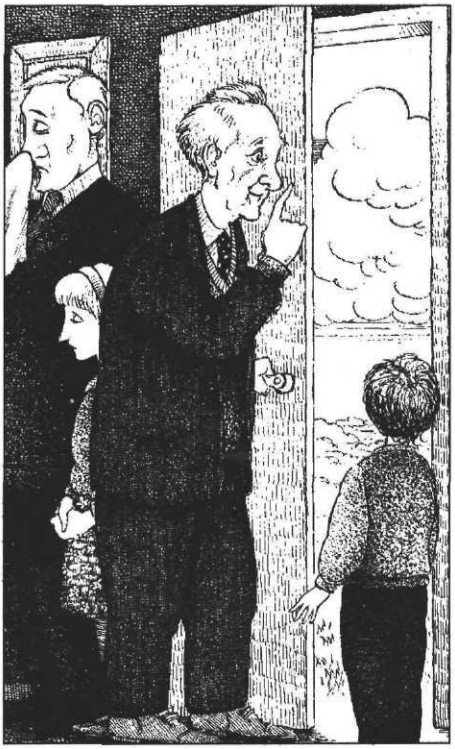
2. *Les Mouettes de la vengeance* (Motu-Iti, l'isola dei gabbiani), traduit de l'italien par André Divault, Hachette Jeunesse, Paris, 1993.
3. *Mathias et son grand-père* (Mattia e il nonno), traduit de l'italien par Diane Ménard, Gallimard (Folio-Cadet), Paris, 1994.

mots à partir desquels ils devaient construire une séquence expressive. Moi-même je me suis mis à essayer de raconter une histoire, et j'ai été pris d'un désir très fort d'écriture. En un mois, j'ai écrit une cinquantaine de petits récits. Ça me plaisait beaucoup. Je les faisais lire, les gens aimaient bien. Un libraire de ma connaissance m'a conseillé de les proposer à un éditeur de Rome qui était en train de projeter une nouvelle collection. Et ça a marché.

L.C. : *À ce propos, quels rapports entretenez-vous avec les éditeurs ?*
R.P. : J'ai travaillé pour de nombreux éditeurs différents, jusqu'à dix-huit. C'est sans doute beaucoup, mais ça me garantit aussi une certaine liberté. De toute façon, je n'ai jamais vécu exclusivement de mes livres. En fait je ne gère pas très bien cet aspect-là des choses.

L.C. : *Et avec vos lecteurs, quels contacts avez-vous ?*
R.P. : Pendant des années, j'ai fait des interventions dans des écoles ou des bibliothèques auprès des lecteurs, les jeunes le plus souvent. En tout, je crois que j'en ai fait environ huit cents, ce qui est beaucoup.

L.C. : *Quelles impressions en avez-vous gardées ?*
R.P. : Les enfants me font parfois découvrir des aspects nouveaux de mes livres, et c'est une forme d'échange. En général, je demande qu'ils aient tous lu un livre de moi, si possible le même, pour qu'un vrai dialogue puisse s'instaurer. Mais ce n'est pas toujours le cas, et alors il faut répondre aux questions, du genre : « Combien de temps faut-il pour écrire un livre ? Est-ce que tu es marié ? » Comme, par ailleurs, souvent les enseignants créent une ambiance trop contraignante pour un vrai dialogue, il finit par y avoir



Mattia e il nonno, de R. Piumini, ill. C. Mariniello, Ed. Einaudi, 1993

une certaine lassitude... C'est pourquoi, depuis quelque temps je me suis tourné vers d'autres formes d'activité.

L.C. : *Je crois pourtant que vous avez fait en milieu scolaire des expériences tout à fait passionnantes et enrichissantes, je pense notamment à ce travail en collaboration avec Ersilia Zamponi,* La capra Caterina [4].
R.P. : Oui, en effet, ce titre était celui de la première expérience de ce type. C'est un travail original et créatif. Je me présente aux élèves en tant que poète, car de toute façon c'est comme ça que je me perçois. Dans ce cas-là, le travail n'est pas ponctuel, mais prévu sur une durée assez longue, plusieurs

4. *La capra Caterina*, Omega, 1984.

Narco degli Alidosi, de R. Piumini, ill. C. Marinello, éd. Romane

semaines, parfois plusieurs mois. Lors de la prise de contact, je demande aux élèves de rassembler divers matériaux tournant autour d'un sujet, d'un thème : des textes, des dessins qu'ils inventent, des illustrations qu'ils découpent, ou encore des objets, ou même des séquences musicales.

Quand les élèves ont fini de rassembler ce matériel, ils me le remettent dans une grosse boîte, et à partir de ça j'élabore un poème que je viens ensuite leur lire et leur présenter, un texte donc à partir duquel ils pourront travailler avec leur professeur. En aucun cas il ne s'agit de leur faire croire qu'ils sont des auteurs en herbe. Personnellement je ne crois pas tellement que n'importe qui puisse être écrivain. Donc je suis le poète, et eux reçoivent le résultat d'une écriture qu'ils ont suscitée, dans laquelle ils sont impliqués, à partir de laquelle peut s'élaborer un travail pédagogique en profondeur. Il ne s'agit pas du tout des habituels stages d'écriture, mais d'une expérience originale et enrichissante pour tous, dans laquelle fondamentalement je reste le créateur.

L.C. : *Vous avez évoqué tout à l'heure d'autres types d'activité.*

R.P. : Oui, en effet, ces derniers temps, je me suis plutôt tourné vers la radio et la télévision, où j'anime deux émissions. De toute façon, j'aime expérimenter, varier les champs d'activités : j'ai écrit aussi pour le théâtre, j'écris des chansons. Ça, je le fais avec un ami qui est musicien. Il écrit la musique et moi les paroles, on va dans les écoles, et on fait une animation où j'entraîne les enfants à mimer les chansons.

L.C. : *Mais vous n'écrivez pas que pour les enfants. Vous avez également écrit des textes qui sont destinés à un public exclusif d'adultes.*

R.P. : J'écris, et en fait je ne me demande pas tellement a priori à quel public c'est destiné. C'est seulement après que le texte s'intègre plutôt au domaine enfant ou au domaine adulte. De toute façon, je ne suis pas un théoricien de la littérature, pas même de la littérature enfantine. Moi, je me considère comme un poète – sans aucune prétention de ma part –, je cherche à diversifier mon écriture dans des formes d'expressions multiples. C'est ça qui m'intéresse, la poésie. Par exemple, dans un prochain livre, je voudrais insérer entre les nouvelles des poèmes narratifs. J'écris, voilà tout, et je ne lis pas de livres sur la littérature enfantine, je ne lis pas les livres d'autres écrivains, je n'aime pas faire des conférences sur la littérature : si je faisais tout ça, je n'aurais plus le temps d'écrire, et c'est seulement l'écriture qui m'intéresse.

L.C. : *Justement, que représente pour vous l'écriture ?*

R.P. : Je pense que si je n'écrivais pas, je

Non piangere, cipolla de R. Piumini, ill. C. Mariniello, Mondauri, 1992

serais un peu névrosé, un bon client pour les psychanalystes, quoique je ne croie pas beaucoup à la psychanalyse.
En tout cas l'écriture me permet de réaliser des choses dont je ne suis pas capable dans la vie ordinaire. Par exemple en ce qui concerne la socialisation, la sociabilité. Dans la vie ordinaire, je suis plutôt un ours solitaire. À travers les rapports entre les personnages, leurs rapports affectifs aussi, j'arrive à créer une sociabilité qui m'échappe.
De même pour la mémoire : dans la vie ordinaire, j'ai peu de mémoire, mais à travers l'écriture je récupère inconsciemment les souvenirs qui m'ont échappé. Et ainsi c'est souvent que mes amis, mes proches me disent reconnaître des scènes, des lieux, alors que ces choses-là me sont venues de manière tout à fait inconsciente à travers le filtre de l'écriture.

L.C. : *Vos textes privilégient presque toujours la recherche de l'harmonie, harmonie entre les êtres, harmonie entre les êtres et le monde. Quelle explication pouvez-vous donner à cette unicité de ton ?*
R.P. : Je suis de formation catholique, de milieu catholique, avec une orientation personnelle un peu janséniste. Je me suis volontairement détaché de cette empreinte, mais sans doute mes textes en portent-ils la trace.

L.C. : *Et les voyages ? Vos récits – prenons par exemple* La Verluisette *ou bien* Les Mouettes de la vengeance, *sans parler de bien d'autres – ont souvent pour cadre des pays lointains aux noms poétiques et évocateurs. Etes-vous vous-même un grand voyageur ?*
R.P. : Non, pas du tout, je reste généralement dans le cadre de l'Europe, les voyages dans les pays lointains m'angoissent plutôt qu'autre chose. Il me faut du temps pour m'habituer à une réalité extrêmement nouvelle, et il me faudrait y séjourner plusieurs mois. Pour les textes, en général je m'oriente d'après les indications géographiques et les lectures, et puis je m'invente un décor. Ce qui est étonnant, c'est que parfois je trouve la réalité exactement semblable à ce que j'avais imaginé. ■